

trouve partout, sous les glaces du pôle comme dans les déserts brûlants de l'Afrique. Le pauvre Esquimau, avec son costume de peau d'ours ou de caribou, aime sa cabane de glace, il prend avec délice ses repaps de chair crue. Il ne peut concevoir qu'il y ait au monde de pays plus favorisé que le sien. C'est en vain que vous le promènerez dans les grandes villes de l'Europe, que vous étalerez à ses yeux toutes les merveilles de la civilisation, que vous essayerez à lui faire goûter les douceurs et apprécier les avantages qu'elle nous prouere. Il ne vous comprendra point; il ne comprendra pas qu'on puisse trouver le bonheur dans la jouissance de toutes ces choses. Pour lui rien n'égale la beauté de ces rochers couverts de mousse où broutent des milliers d'agiles caribous et que parcourent en tous sens les nombreux troupeaux de boeufs musqués qui y paissent; nulle émotion semblable à celle qu'il éprouve à voguer dans son canot de peaux entre les montagnes flottantes des glaces du pôle, à la poursuite des grandes baleines du Nord.

Il faut en dire autant du malheureux habitant des sables brûlants de l'Afrique. Les formidables rugissements du lion, la férocité du tigre et le l'hyène le font bien trembler un peu à la vérité, mais il n'en aime pas moins les déserts arides qui l'ont vu naître, il n'en poursuit pas avec moins de bonheur la gazelle légère, cet hôte inoffensif du désert. Lui aussi, ce rude Africain, a une patrie qui possède toutes ses affections et à laquelle nul autre pays n'est préférable à ses yeux.

Ainsi ces natures incultes, ces hommes dégénérés que la Providence semble avoir relégués dans ces régions inhospitalières pour des raisons, sans aucun doute, infiniment justes; ces hommes si dégradés qu'ils soient par leur abaissement intellectuel et leur corruption morale ont cependant conservé vivace dans leur coeur l'amour de la patrie. Dieu qui a permis que tant de nobles sentiments, qui font battre le coeur des hommes régénérés, aient fait chez ces infortunés un triste naufrage, n'a pas voulu dans sa miséricorde que celui du patriotisme ait le même sort. Il le

leur a conservé comme une compensation et une planche de salut dans les dures privations auxquelles il les a soumis.

Mgr L.-F. Lafèche.

UNE AVENTURE D'ETUDIANTS

ENDANT son séjour à l'Université Laval de Québec, un étudiant en médecine aborde un soir Marmette, le romancier bien connu.

—Veux-tu venir avec moi voler un sujet de dissection au cimetière de... ?

—C'est fait.

A onze heures du soir, les deux étudiants étaient dans le cimetière, par un beau clair de lune. Le cadavre était sorti de la fosse avant l'arrivée du charretier.

En attendant, ils traînèrent leur sujet le long de la clôture, couverte à mi-hauteur par la neige.

Pendant qu'ils y étaient blottis, Marmette vit, à travers les fentes, venir dans le chemin du roi un cultivateur qui, au lieu de passer outre, se détourna de son chemin et, sans rien soupçonner, se dirigea droit sur lui. Pressé par une petite servitude de l'humaine nature, le cultivateur s'arrêta le long de la clôture, regarde à droite et à gauche et, croyant n'être vu de personne, le profanateur!

...mingebat in patrios cineres.

Une idée soudaine passe par la tête de Marmette.

—Si je lui faisais une peur?

Ce disant, il allonge le bras au-dessus de la clôture et saisit le casque de l'habitant.

Le malheureux! il en vit trente-six chandelles! Il crut tous les revenants du cimetière déchaînés à ses trousses pour venger son crime.

Il bondit, il s'élança, éperdu, échevelé. Il court... Marmette a beau lui jeter son casque par la tête, il n'en est que plus épouvanté; il s'imagine recevoir le coup de poing d'un fantôme. Il est hors de lui-même, il court, il court encore...

Placide Lépine.